

## THÉÂTRE

# Un *Cid* qui ne manque ni de cœur ni d'audace

Yves Beaunesnes met en scène la pièce de Corneille. C'est féroce, enchanteur et enchanté, porté par la partition musicale de Camille Rocailloux.

**T**out le monde connaît *le Cid*. Plusieurs dizaines de générations de collégiens d'hier et aujourd'hui encore continuent de massacrer allègrement les alexandrins cornéliens. Et tous ont retenu l'idée du fameux dilemme, cette ligne factice qui séparerait l'honneur et l'amour. Rodrigue et Chimène la franchiront après moult hésitations. Il leur faudra beaucoup de courage pour braver l'interdit, défier les convenances, se retrouver, enfin, envers et contre tous. Car si Rodrigue et Chimène s'aiment d'amour tendre, l'honneur qui consiste à laver un affront paternel remet en question leur idylle. Deux jeunes gens faits l'un pour l'autre se voient ainsi contraints. L'un d'aller guerroyer, histoire de se faire oublier. L'autre à attendre le retour de l'être aimé à moins de se réfugier dans un couvent.

## S'émanciper des règles patriarcales

Ce que raconte la pièce de Corneille, c'est la passion amoureuse à l'état brut. Une passion, soudain empêchée par deux vieillards cacochymes, par des règles patriarcales d'un autre temps, dont Rodrigue et Chimène vont tenter de s'émanciper. Car c'est de cela qu'il s'agit. De puiser au plus profond d'eux la force et le courage de refuser tout un cérémonial où l'honneur n'est qu'un prétexte pour conserver dans le formol une société figée à tous les étages.

Yves Beaunesnes propose une version séduisante du *Cid*. D'un point de vue esthétique, c'est d'une facture classique, mais dépouillée à l'extrême : un moucharabieh géant en fond de scène par lequel entrent et sortent les personnages, qui projettent des ombres inquiétantes sur le plateau, des acteurs en habits – costumes de toute beauté de

Jean-Daniel Vuillermoz. Mais il y a, outre la présence de musiciens et une partition musicale d'une infinie richesse, un jeu presque naturel des acteurs, une fraîcheur qui emportent notre adhésion. Les échanges entre Rodrigue – Thomas Condemine – et Chimène – Zoé Schellenberg – sont savoureux, chacun parvenant à rendre perceptible le moindre mouvement intérieur, d'un geste, d'une inflexion de voix, leurs doutes comme leurs certitudes.

## Des alexandrins harmonieux à l'oreille

Les pères, campés par Jean-Claude Drouot, Éric Challier et Julien Roy, Roi de Castille, père de tous les pères, portent sur eux le poids des traditions. Quant aux autres personnages, tout cet aréopage de suivantes, duègnes ou gouvernantes, ils ne sont pas en reste. Yves Beaunesnes a choisi de traiter son *Cid* comme un conflit intergénérationnel, laissant sur le bas-côté de sa mise en scène la question du choix cornélien, usé jusqu'à la corde. Il redonne ainsi de la fraîcheur, offrant une lecture dynamique, joyeuse et audacieuse de cette pièce rarement montée. On ne voit pas le temps passer. On s'amuse à murmurer les échanges les plus célèbres. Les alexandrins sonnent bien à l'oreille. Que demander de plus ?

MARIE-JOSÉ SIRACH

Les 4 et 5 janvier à Angoulême. Du 10 au 12 janvier à la Piscine, Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 janvier, à Albi. Les 26 et 27 janvier, à Dunkerque. La tournée se poursuit jusqu'au 27 avril et fera escale à Villeurbanne, Vannes, Bordeaux, Tarbes, La Rochelle, Thonon-les-Bains, Versailles et Brest.



UN MOUCHARABIEH GÉANT EN FOND DE SCÈNE, DE SOMPTUEUX COSTUMES, DES ACTRICES ACCOMPLIES: UN SPECTACLE TOTAL. PHOTO DELAHAYE